

ENSONIQ

*L'ascension d'un
constructeur
américain*



A l'heure où les constructeurs américains se font rares, concurrencer les japonais sur leur propre terrain, le grand public, grâce à l'innovation technologique appliquée de manière intensive : c'est la philosophie Ensoniq. ■ David Korn

Le paysage des constructeurs américains d'instruments électroniques ressemble de plus en plus à une lande désertique parsemée d'arbustes. Oberheim, Moog, ARP, Linn, Sequential Circuits... tous ces constructeurs de la génération des « pionniers » ont disparu, ou n'existent plus sous leur forme d'origine. Les japonais Yamaha, Roland, Korg et Akai ont pris d'assaut un marché en expansion à l'aide de recettes éprouvées : grande série, haut degré de technologie (achetée à l'extérieur si besoin), fabrication de qualité... et un peu de dumping.

Face à eux, les grands fabricants américains souffraient de problèmes insurmontables : idées géniales, mais incapacité à mener un produit à terme, comme Roger Linn et sa Linn 9000 remplie de bugs, fragilité d'entreprises manquant de capitaux et à la merci du revers, comme Sequential ou ARP.

Qui reste-t-il : Emu, qui a bien failli au début de l'année retrouver Sequential au paradis des victimes du scepticisme bancaire, Kurzweil, dont le légendaire 250 est en voie d'être totalement dépassé, ainsi que la série 1000 qui date de deux ans...

Ensoniq

Il reste surtout Ensoniq. Ensoniq ne fait pas partie de la génération des pionniers de la synthèse. Ce sont trois ingénieurs, Commodore, Bruce Crockett, Bob Yannes et Albert Charpentier qui fondent la compagnie en 1982. Après quelques mois, le

premier produit « hard », le Mirage, sort en 1984. C'est le premier échantillonneur à moins de 20000 Francs.

Il est fondé sur un microprocesseur VLSI (Very Large Scale Integrated, Intégré à Grande Echelle), le Q-Chip, que l'on retrouvera sur l'ESQ1, premier synthétiseur très original de la firme en 1986, le premier à proposer plusieurs dizaines de formes d'ondes de base, avec le Prophet VS.

Philosophie

A la différence de ses prédécesseurs, et c'est sans doute une des raisons de sa réussite, la cible première d'Ensoniq est le marché grand public (averti, évidemment).

D'après Bob Yannes, « il est possible de construire de superbes machines haut de gamme, puis d'en vendre quelques unes à quelques personnes, mais tôt ou tard quelqu'un vous écrase, car la technologie lui aura permis de produire presque aussi bien pour beaucoup moins cher. Notre prise pour cible d'un plus large marché relève d'une philosophie plus japonaise. Il n'y a pas de potentiel significatif de croissance à long terme dans le marché du haut de gamme. »

La fabrication est automatisée au maximum, sans atteindre le degré d'automation de Yamaha, selon le principe du flux tendu bien connu des japonais, consistant à ne produire ou commander que les composants dont on a besoin, au moment où l'on en a besoin. Pour cela, il faut prévoir et anticiper

très précisément sur les besoins de chaque poste de la chaîne : s'il manque un composant, tout s'arrête.

Mais le but principal d'Ensoniq est de minimiser la quantité matériel dans un produit, et de faire faire le maximum par le logiciel, ce qui permet de diminuer très rapidement le coût moyen de fabrication, puisque l'investissement en logiciel ne se fait qu'une fois... C'est pourquoi les logiciels de la nouvelle génération Ensoniq, EPS et VFX sont extrêmement complets et poussés. Le logiciel d'exploitation du VFX occupe 128 K de mémoire.

Développement

En 1986, l'entreprise étend ses locaux de Pennsylvanie à 26000 m², et la même année, Apple incorpore le Q-Chip dans son Apple II GS. En décembre, le 20000^e Mirage est produit.

En 1987, Ensoniq déménage dans de nouveaux locaux de 71000 m² lui permettant d'assurer l'ensemble de sa production, ce qui n'était pas le cas pour les premiers Mirages fabriqués un peu partout dans le monde, et notamment en Italie.

Le nouvel échantillonneur de la firme, dont la règle impose une durée de vie minimum de 2 ans pour chaque produit, -et le Mirage a déjà trois ans- est présenté en janvier 1988. L'EPS est un échantillonneur 13 bits extrêmement complet, permettant entre autre de charger et de sauver les sons

